

**DEUX POEMES DE
NICHOLAS BOZON: LE CHAR
D'ORGUEIL: LA LETTRE
DE L'EMPEREUR ORGUEIL.**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649759293

Deux poemes de Nicholas bozon: Le char d'Orgueil: La lettre de l'empereur Orgueil. by Nicole Bozon & Johan Vising

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

NICOLE BOZON & JOHAN VISING

**DEUX POEMES DE
NICHOLAS BOZON: LE CHAR
D'ORGUEIL: LA LETTRE
DE L'EMPEREUR ORGUEIL.**

DEUX POEMES
DE
NICHOLAS BOZON

LE CHAR D'ORGUEIL
LA LETTRE DE L'EMPEREUR ORGUEIL

PUBLIÉS PAR
JOHAN VISING

GÖTEBORG 1919
ELANDERS BOKTRYCKERI AKTIEBOLAG

197357
16/7/25

Introduction

Le travail que je présente ici a été entrepris en collaboration avec deux amis dont la science regrette maintenant la perte. C'est d'abord PAUL MEYER qui a pris pour moi une copie du manuscrit C du *Char d'orgueil*, et qui m'a cédé la copie du manuscrit L que feu R. Furnivall avait faite pour lui. En me présentant ces copies Paul Meyer m'a vivement engagé à publier le poème qu'elles contiennent et auquel il a donné le titre dont je me sers ici (*Rom. XIII, 514*). Je le lui ai promis, mais je regrette beaucoup de n'avoir pu m'acquitter plus tôt de ma promesse. J'aurais pu alors profiter de ses conseils et lui offrir mes remerciements pour l'extrême bienveillance qu'il m'a témoignée en tant d'occasions.

Une autre collaboration m'est venue de la part de VIVIAN G. STARKEY, le regretté professeur de langues romanes à la Faculté de Southampton. Je lui avais proposé, dès 1913, de publier avec moi le *Char d'Orgueil*. Il avait accepté ma proposition avec empressement et s'était tout de suite mis au travail de copier les manuscrits dont je n'avais pas alors de copie. Mais après une opération subie à un hôpital militaire de Londres, il s'enrôla au mois d'août 1914, dans l'armée anglaise. Il est parti peu après pour la France, où il a été une des premières victimes de la guerre. C'est une carrière pleine de promesses qui s'est ainsi brusquement terminée. Starkey était né en Roumanie; mais il habitait depuis longtemps l'Angleterre, où il avait publié, avec H. E. Berthon, des *Tables synoptiques de phonologie de l'ancien français* (1908). Il avait fait de bonnes études romanes à Vienne et à Berlin, et fut nommé professeur à Southampton quelques mois seulement avant sa mort. Il n'a eu le temps de faire, pour notre

édition commune, qu'une copie du manuscrit d'Oxford et une collation sur le manuscrit de la copie que Paul Meyer avait faite du manuscrit de Cambridge.

Le *Char d'orgueil* a tant de rapports avec la *Lettre de l'empereur Orgueil* que j'ai cru devoir réunir les deux poèmes dans la même publication. Il est vrai que ce dernier poème a déjà été publié par Th. Wright, dans les *Reliquiae antiquae* II, 248 et s. (1841), mais d'abord cette publication n'est faite que d'après l'un des deux manuscrits existants, ensuite le livre de Wright est maintenant peu accessible. Si, du reste, la *Lettre* est, comme on le verra ci-dessous, de Bozon, il n'est que légitime de la comprendre dans une publication d'un autre poème de cet auteur.

L'Auteur et son Oeuvre

L'auteur du *Char d'Orgueil* se nomme au v. 340: *Ceo voult ly frere Bozoun qe est ordenours* (ms. C; O porte *Boion*, Ch *Bozum*)¹⁾ Cette revendication de la paternité du poème est corroborée par la rubrique du ms. Ch: *Cest trellys fist frere Nich. Boioun del ordre de freres menours*, et par une table latine, jointe à ce ms., vers la fin du XIV^e siècle, et qui mentionne notre poème sous le titre de *Currus Boson* (*Rom.* XIII, 499, note). Ce nom d'auteur revient souvent soit dans les rubriques soit dans l'intérieur d'autres poèmes, comme on peut le voir dans la *Romania* XIII, 506—535, et dans l'Introduction des *Contes moralisés*, p. XXX et suiv. Il s'agit, évidemment, dans tous ces passages, d'une seule et même personne.

Les formes *Bozon*, *Bozum*, *Boson*, etc. reviennent au même; *Boiun* s'explique par la ressemblance de la lettre *ȝ* avec *j* ou *y*; *Boun* enfin (cf. les *Contes*, p. XLVII) est graphiquement très rapproché de *Boiun* (= *Boioun*).

La production littéraire de Bozon est assez riche. Paul Meyer a dressé, dans la *Romania* XIII, p. 507 et suiv., et dans l'Introduction des *Contes*, une liste des ouvrages qu'il croit devoir attribuer à Bozon. Ce sont, outre les *Contes*, deux *Poèmes allégori-*

¹⁾ C'est donc par inadvertance que Paul Meyer prétend, *Contes moralisés*, p. XXXI, que le *Char d'Orgueil* est anonyme dans les mss. C et O.

ques, un poème sur la *Bonté des femmes*, une satire sur la *Femme comparée à la pie*, quelques petits *Poèmes religieux*, un traité de *Denaturesce* (signifiant à peu près égoïsme), des *Sermons en vers*, des *Proverbes de bon enseignement*, neuf *Vies de saintes*. De ces ouvrages Paul Meyer lui-même a publié les suivants: les *Contes* (en collaboration avec Miss Lucy Toulmin Smith, 1889), la *Bonté des femmes* (dans l'Introduction des *Contes*), la *Vie Sainte Angneys* (ibid.), et un grand nombre des petits poèmes (ibid.), et dans la *Romania* XIII et XV). Dès 1842, Thomas Wright, sans nommer Bozon, avait publié la *Femme comparée à la pie* (dans *Specimens of lyric Poetry*, 1842), un *Poème allégorique sur la Passion* (dans la *Chronicle of Pierre de Langtoft*, II, 1868), et un extrait du *Char d'orgueil* (dans *Reliquiæ*, 1841: *La geste des dames*). Jubinal avait aussi publié, comme anonymes, les deux premiers de ces poèmes (*Nouveau Recueil* II, 1842). Plus récemment R. Furnivall a publié dans *The Minor Poems of the Vernon Ms* (II, 1901), les *Proverbes de bon enseignement* (que M. Chr. Thorn, de l'Université de Lund, se propose de publier d'après les neuf manuscrits qui les renferment); et M. Ludwig Karl a publié la *Vie de sainte Elisabeth de Hongrie* (dans la *Zeitschr. f. r. Phil.* XXXIV, 1910).

Cependant il faut ajouter à la liste de Paul Meyer quelques œuvres qu'on peut attribuer, avec plus ou moins de certitude, à Bozon. Ainsi la *Plainte d'Amour*, publiée par moi (Göteborg, 1905), et deux *Vies de saints*, publiées par A. T. Baker (*Mod. Lang Review* IV, et *Rom.* XXXVIII, 1909). Dans un article des *Studier tillägnade Karl Warburg* (1912), j'ai cité trois ou quatre poèmes encore comme étant de Bozon. Mais j'ai en partie changé d'avis, et aujourd'hui je ne lui attribuerai que deux de ces poèmes.

C'est d'abord la *Desputeison de l'ame et du corps*, publiée par M. E. Stengel dans la *Zeitschr. f. r. Phil.* IV, p. 75—80 (cf. ibid. p. 365 et 585). Voici les raisons pour lesquelles je crois ce poème de Bozon. Des quatre manuscrits qui le contiennent, il y en a trois qui renferment d'autres poèmes de Bozon, savoir Selden supra 74, Arundel 288 et Cheltenham 8336. Ensuite le style et la métrique de la *Desputeison* trahissent tout à fait l'auteur de la *Plainte d'Amour*. On n'a qu'à comparer l'emploi, dans les deux poèmes, du petit vers, p. ex.

<i>Desp.</i> : 5f. <i>Oiez coment.</i>	<i>Plainte</i> : 656 et s. <i>Mes escotez la manere.</i>
	<i>Coment</i>
	725 <i>Mes coment?</i>
7f <i>De haut en bas.</i>	879 <i>De haut e bas.</i>
9f <i>Tant soulement.</i>	726 <i>Tant solement.</i>
10f <i>Jour et nuit.</i>	288 <i>E ours e nuit (= 434, 594)</i>
39f <i>Pur verité.</i>	714 <i>Pur verité.</i>
47f <i>Dunt sunt forclos.</i>	978 <i>Me unt forclos.</i>

Comparez aussi le début de la *Desputeison* (ms. de Cheltenham, *Rom.* XIII, p. 520): *Si cum jeo ju en un lit, La voiz oy de un esperit*, et les vers 817 et s. de la *Plainte*: *Jeo ju l'autre jour en mon lit, E vent Envie, si me dit*. A remarquer encore *Desp.* 14 f de avant l'infinitif avec la signification *pour*, phénomène syntaxique fréquent dans les écrits de Bozon (v. le Commentaire du v. 45 et une note au v. 678 de la *Plainte*). Enfin l'auteur de la *Desputeison* exprime souvent des idées chères à Bozon, p. ex. sur l'honneur qu'on témoigne à la richesse (8ab, *Plainte* 724 et s., 739 et s.), sur les pauvres que l'on écorche (25e, *Plainte* 214 et ailleurs, *Contes* p. 11 et s., *Char d'Orgueil* 482, etc.), sur la confession (55e, *Plainte* 863, *Contes*, p. 81 et 108, *Char d'Orgueil* 536, etc.).

C'est ensuite le *Débat de l'hiver et de l'été*, publié par Jubinal dans son *Nouveau Recueil* II, p. 40—49. Ce poème se trouve aussi dans un manuscrit, Harley 2253, qui renferme un autre poème de Bozon, la *Femme comparée à la pie* (v. *Rom.* XIII, p. 518). La métrique d'une partie du *Débat* est celle de la *Desputeison* et de la *Plainte*. Le petit vers du *Débat* ressemble bien au petit vers des deux derniers poèmes, quand même les coïncidences littérales ne seraient pas importantes. En général le style du *Débat* rappelle celui de la *Desputeison* et de la *Plainte*. Que l'on compare p. ex. les passages suivants:

<i>Débat</i> :	<i>Je faz russinole chaunter,</i> <i>Arbres floryr, fruit porter, Sauntz countredit;</i> <i>Je faz floryr le verger,</i> <i>Fucil e flur novel porter A grant delit (p. 48),</i>
et <i>Plainte</i> :	<i>Jeo defendi les taillages,</i> <i>Jeo jiz rendre les damages A povres gens;</i> <i>Jeo jiz crier les grant festes,</i> <i>Jeo jiz chanter les nobles gestes En mun tens (v. 181 et s.).</i>

Pour ce qui est de la *Parabole du demi-ami*, publiée par Paul Meyer, *Rom.* XXXV, 50—53, et la *Vie de Sainte Madeleine*, publiée par Suchier, *Zeitschr. f. r. Phil.* IV, 362, je ne crois plus, comme dans mon article dédié à Warburg, qu'elles soient de Bozon.

Mais en revanche, je crois pouvoir affirmer que la *Lettre de l'empereur Orgueil* est de lui.

D'abord la lettre est adressée aux personnes et aux institutions que Bozon aime à prendre à partie dans ses écrits: à «haut et bas», v. 10 (*Plainte* 879, 901, 971, *Bonté des femmes*, v. 9), à la Cour de Rome, v. 13 (*Plainte* 422, 910), aux cours des rois, v. 85 (*Plainte* 446, 907), aux justices, v. 95 (*Plainte* 931), aux vicomtes, v. 99 (*Plainte* 936), aux baillis, v. 107 (*Char* 130, *Contes*, p. 11, 121, etc.), aux écuyers, v. 155 (*Plainte* 353, 613), aux gentilles femmes, v. 163 (*Char* 394), aux religieux, v. 180 (*Plainte* 871, *Char* 202), aux chapelains, v. 212 (*Char* 473, 477), aux voisins, v. 243 (*Char* 186, 190), aux matrones, v. 255 (*Char* 513).

Ensuite les idées sociales énoncées dans la *Lettre* sont en grande partie celles que l'on retrouve le plus souvent sous la plume de Bozon: la cruauté envers les pauvres, v. 89, 106, 119, etc. (*Char* 130, *Contes* 12, 13, 19, etc.), les mauvais serviteurs, v. 146, etc. (*Char* 177, *Contes*, p. 21, 153); les gentilles femmes se coiffant de gemmes et d'autres objets brillants, v. 160, 275 (*Char* 321, 366, etc.), ou balayant le plancher avec leurs traines, v. 165, (*Char* 394, 399); les chapelains abrégant le sermon, v. 184 (*Char* 480); le jeu où l'on jure formidablement, v. 186, 187, 247 (*Char* 467); l'importance de la confession, v. 203, 554 (*Char* 508, 536, 537, 554, *Contes*, p. 81, 108, *Plainte* 863). Du reste l'*orgueil* lui-même est un sujet ressassé par Bozon non seulement dans la *Lettre* et le *Char* mais aussi dans les *Contes* (p. 18, etc.) et dans la *Plainte*, où il est aussi souvent personnifié (v. 76, 832, 1000).

Enfin le style et la langue de la *Lettre* sont bien le style et la langue de Bozon. Il y a dans la *Lettre* un grand nombre de mots et de phrases qu'affecte Bozon mais qui sont assez rares en dehors de ses écrits. Ainsi dans la *Lettre*: le mot *aunciennié* v. 49, introuvable partout ailleurs excepté dans les *Contes*; *faire force* v. 97, 110, et souvent dans les *Contes* (v. Vocab.), dans la *Plainte* v. 343 (v. Comment.); *reddour*, v. 87, 106, *Contes*, p. 54, etc. (Vo-

cab.), *Plainte* 977 (Comment.), *Bonté des femmes*, v. 160; *espleyter bosoigne* v. 90, *Plainte* 784; *enoyter*, v. 121, *Contes*, p. 113, etc. (Vocab.), *Char: enoyement* v. 63; *religions* (pour moines), v. 180, *Char* 202 (Comment.), *Plainte* 871; *courtehours*, v. 230, *Plainte* 320 (Comment.), 934; *wivre*, v. 322 (Comment.), *Char* 443 (Comment.), *Plainte* 588, *Contes* p. 90. On pourrait citer encore *ja taunt* — *ne*, v. 170, 178, locution qui n'est pas précisément rare, mais qu'affectionne surtout Bozon (v. *Char*, v. 333, Comment.). A remarquer aussi v. 35 et s.: *Jeo fis Adam jere eschaunges*, etc., et les vers analogues cités plus haut, p. VI.

Il me paraît donc certain que Bozon est l'auteur de la *Lettre de l'empereur Orgueil*. Cependant on se demande comment il se fait qu'il ait traité Orgueil une fois de reine et une autre fois d'empereur. Mais cela s'explique assez facilement. Le poème sur la «reigne de peccché» est surtout une satire sur les vices des femmes; l'héroïne de ce poème devait donc être une femme; cette femme étant la fille de Lucifer (v. 2), elle est tout naturellement appelée Orgueil, puisque Lucifer est le grand orgueilleux. Le *Char d'Orgueil* est bien un poème sur l'orgueil, mais c'est surtout un poème sur la reine de péché. Dans une autre occasion, Bozon a voulu traiter plus spécialement l'orgueil; il compose alors la *Lettre de l'empereur Orgueil*. La satire de ce poème vise en premier lieu les orgueilleux, les présomptueux, ceux qui «tiennent le monde sous leur pied» (v. 6). Qu'il en ait fait un empereur, cela n'est que tout naturel.

Certains passages des écrits de Bozon permettent des conclusions relatives à la région où il vécut et à l'époque où il a écrit.

Dans la *Plainte d'Amour*, v. 371 et s., il parle de l'Ecosse comme d'un pays voisin; au v. 458 du même poème il emploie le terme *wapentak*, qui appartient à l'Angleterre septentrionale (v. Stubbs, *The constitutional History of England*, p. 103 et s.). Dans les *Contes moralisés*, p. 96 et s., il mentionne deux rivières de l'Angleterre du Nord, le Trent et le Derwent; p. 25 du même ouvrage, il dit qu'il a vu des «berbitz qui vyndroënt de Escocce».

Le nom de Bozon est souvent accompagné, dans les manuscrits, d'attributs qui le désignent comme franciscain ou frère mineur. On vient de voir qu'il s'appelle lui-même, au v. 340 du